

AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°140

JUILLET - AOUT 2023

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

Sommaire

Brèves pensées sur le livre de Josué	109
„Tu as dit“	120
Quelques pensées sur le service d'Aaron.....	122
Le témoignage de notre Seigneur	130
Sur l'usage des dons.....	136
Trois passoires	144

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

Charles-Emile Moinat

Gérard Moinat

Diffusion de la Bible

Grand-rue 92

CH - 1180 Rolle

Tel : +41 (0)21 826 26 00

Email : info@diffusionbible.com

www.diffusionbible.com

BREVES PENSEES SUR LE LIVRE DE JOSUÉ

(SUIITE DE LA PAGE 80)

Chapitre 8. Aï vaincu. L'autel d'Ebal.

Le chapitre 6 nous a montré la puissance de Dieu en destruction contre Jéricho, et la dépendance du peuple qui avait agi selon la pensée de Dieu. On peut dire que ce fut là une victoire éclatante. Mais on voit, au chapitre 7, que ce remarquable succès avait fait naître, chez le peuple d'Israël, une certaine confiance en lui, ce qui était fâcheux. De plus, le crime d'Acan au sujet de l'anathème fut d'une exceptionnelle gravité. Finalement, le mal fut jugé et ôté du milieu d'Israël. C'est à ce point que se situe notre chapitre 8. Dieu parle alors avec bonté à Josué et d'une manière propre à le rassurer : « Ne crains point, et ne t'effraye point » (v. 1). Israël combat selon la Parole de Dieu (v. 1, 2, 7, 8, 27), donc marche dans l'obéissance. Josué tient le javelot dans sa main. La puissance qui avait agi contre Jéricho va se manifester là de la même manière, mais la stratégie est compliquée et quelque peu humiliante. Il faut dresser une embuscade contre la ville, derrière elle, et commencer par fuir. Autrement dit, il faut se donner beaucoup de peine pour prendre cette petite ville. Tout cela est humiliant. C'est qu'Israël avait besoin d'une telle leçon. Remarquons que ce n'est pas une personne seule qui se trouve là à l'école de Dieu, mais tout un peuple. Là encore, nous pouvons transposer ces événements sur le terrain de l'Assemblée, donc du témoignage collectif actuel. Là aussi on peut se montrer

fort satisfait des résultats que l'on obtient, de sorte que parfois le Seigneur doit nous faire passer par une cuisante discipline.

La victoire est remportée sur Aï et son roi pendu à un arbre. Mais, et notons-le bien, on continue à se conformer à la Parole de Dieu. Le roi d'Aï fut pendu à un arbre, jusqu'au temps du soir, mais, comme le soleil se couchait, Josué commanda, et on descendit de l'arbre son cadavre (v. 29). Or, cette manière d'agir était tout à fait en accord avec la Parole de Dieu telle qu'on la trouve en Deutéronome 21, 22, 23 : « Son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois ; mais tu l'enterreras sans faute le jour même ». Donc Israël a appris la leçon de l'obéissance, et quelle leçon que celle-ci ! Arrêtons-nous un instant sur ce grand sujet de l'obéissance. Qu'il s'agisse de la marche individuelle ou de celle du témoignage collectif, souvenons-nous bien que nous n'avons qu'un seul guide qui est la Parole de Dieu. Que de misères et même de désastres auraient été évités si nous nous étions sans cesse courbés devant l'autorité des Saintes Ecritures ! Que faire dans un jour de ruine ? La seconde épître à Timothée nous le dit clairement. Non seulement elle nous dit qu'un chemin est clairement tracé pour nous au milieu des décombres de la chrétienté, mais elle nous montre que la Parole de Dieu demeure notre seul recours pour avancer dans ces temps sombres. Il est question de l'importance de cette Parole dans chacun des quatre chapitres de cette épître. Prenons donc courage, et disons, avec le Psaume 119 : « Eternel ! enseigne-moi la voie de tes statuts, et je l'observerai jusqu'à la fin » (v. 33).

Mais, chers amis, avant tout, considérons avec soin la marche du Seigneur Jésus Lui-même, qui fut, sans cesse et à tous égards, parfaitement obéissant. Quel exemple Il nous donne ! Un de nos cantiques nous dit qu'il fut *obéissant à chaque pas*¹. Au début de sa carrière publique, faisant face aux artifices du diable, il cite à trois reprises le livre du Deutéronome, et affirme de manière péremptoire : « il est écrit ». Sa viande était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, et d'accomplir son œuvre (Jean 4, 34). Il pouvait dire qu'Il faisait toujours les choses qui plaisaient au Père (8, 29).

Dans les versets 30 à 35 de ce chapitre 8, Josué va réaliser ce que Moïse, serviteur de l'Éternel, avait prescrit dans le chapitre 27 du livre du Deutéronome, chapitre du reste fort intéressant que nous devrions lire avec soin. Nous sommes sur la montagne d'Ebal et Josué bâtit là un autel à l'Éternel. Il écrivit aussi, sur les pierres, une copie de la loi de Moïse. Voyons ce qui nous est dit sur cette montagne d'Ebal et sur celle de Garizim : « Et il arrivera que, quand l'Éternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays où tu vas pour le posséder, tu mettras la bénédiction sur la montagne de Garizim, et la malédiction sur la montagne d'Ebal » (Deutéronome 11, 29). Mais pourquoi se réunir sur cette montagne d'Ebal où la malédiction est prononcée ? Comment donc rendre culte sur cette montagne de la malédiction ? La réponse est simple et belle, l'au-

¹ Hymnes et Cantiques, N° 215, strophe 1.

tel est là, répondant, pour ainsi dire, à la malédiction qui devait tomber sur Israël. L'épître aux Galates vient confirmer cette pensée d'une manière lumineuse. Voyez le verset 10 du chapitre 3. L'apôtre cite le verset 26 de Deutéronome 27, verset qui fait tomber la malédiction sur quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire, mais la réponse en grâce nous est donnée au verset 13 : Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ! Ainsi, sur cette montagne redoutable, il est possible de rendre culte, d'offrir des holocaustes et des sacrifices de prospérités. Voilà qui parle à nos cœurs ! Nous étions autrefois sous la malédiction, et nous sommes aujourd'hui sauvés, ne voulons-nous pas rendre grâce à Celui qui pour nous donna sa vie ?

Ce n'est pas le lieu pour parler en détail des sacrifices, mais, brièvement, je dirai cependant quelques mots sur les holocaustes et les sacrifices de prospérités, car, bien que nous soyons là dans le domaine des figures et des ombres, une meilleure connaissance de ces sujets peut nous aider à mieux comprendre le sens profond du culte chrétien. Disons déjà que l'on rend culte à Dieu. Nous l'adorons comme Père en esprit et en vérité. La substance du culte est Christ (sa Personne et son œuvre). La puissance du culte est le Saint Esprit. L'apôtre dit, en Philippiens 3, 3 : « Nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu ». Ne négligeons donc pas le service de l'adoration, car, de tous les services que nous pouvons entreprendre sur la terre, l'adoration

est le seul qui subsistera dans l'éternité. Concernant l'holocauste, j'invite le lecteur à lire Lévitique 1 ; 6, 1-6 et 7, 8. C'est un sacrifice entièrement consumé par le feu. Toutefois, la peau de l'holocauste devait revenir au sacrificateur qui avait présenté l'holocauste de quelqu'un. Ici, Christ s'offre à la croix pour la gloire de son Père. L'holocauste montre donc la profondeur de l'amour de Christ et son complet dévouement pour son Père dans sa mort, et seul le Père pouvait apprécier le parfum d'un tel sacrifice. Il est évident que cet entier dévouement attire le cœur de chaque enfant de Dieu. Il est exact de dire que, au début de sa carrière, le racheté, dans son culte, aura surtout devant lui l'expiation. Christ est mort pour ses péchés et son cœur est attiré par l'amour de son Sauveur pour lui-même, ce qui est parfaitement compréhensible, mais, à mesure que son expérience s'approfondira, il réalisera mieux l'importance de l'holocauste. Parlons maintenant des sacrifices de prospérités. Voyez Lévitique 3 et 7, 11-36. En examinant attentivement ces passages, avec prière et en se laissant guider par l'Esprit Saint, le lecteur comprendra que dans ces sacrifices, chacun avait sa part. Voyons déjà la part de Dieu. Le sang était répandu tout autour de l'autel, il est la base de notre relation avec Dieu. La graisse était entièrement brûlée sur l'autel. La graisse symbolise l'énergie de la volonté intérieure du Seigneur Jésus, la partie intime de son cœur, son dévouement à la volonté de Dieu jusqu'à la mort, choses que seul Dieu peut pleinement apprécier. Il est déjà question de la graisse dans l'of-

frande qu'Abel présenta à l'Éternel : « Et Abel apporta, lui aussi, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse » (Genèse 4, 4). Voyons maintenant la part des sacrificateurs. C'est la poitrine. C'est l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance (Ephésiens 3, 19), amour de Christ pour son Père, pour son Epouse, pour chaque racheté. C'est aussi l'épaule droite, qui nous parle de puissance. La puissance que Dieu déploie pour arracher une âme à Satan est la même que celle qu'il a opérée dans le Christ pour le ressusciter d'entre les morts (Ephésiens 1, 17-20). Dans la parabole bien connue, lorsque le bon Berger a trouvé la brebis perdue, il la met sur ses propres épaules et la ramène à la maison (Luc 15, 5, 6). Si vous lisez la description des saints vêtements d'Aaron, en Exode 28, vous verrez que les noms des fils d'Israël étaient sur les épaules du Souverain Sacrificateur (v. 9-14) et « sur son cœur » (v. 15-29). On pense alors à ce beau cantique qui nous dit que ceux qui, ici-bas, sont en butte aux infirmités, sont dans le ciel même portés sur le cœur de notre suprême Sacrificateur². S'il y a la part de Dieu et celle du sacrificateur, il y a aussi celle de l'adorateur. « Quant à la chair, quiconque est pur mangera la chair » (Lévitique 7, 19). Pussions-nous ressembler, chers frères et sœurs, à ce lépreux guéri qui revint sur ses pas, se

² Hymnes et Cantiques, N° 122, strophe 1.

jeta sur sa face aux pieds de Jésus et lui rendit grâces (Luc 17, 11-19)³.

J'ai déjà dit que Josué avait réalisé ce que Moïse, serviteur de l'Éternel, avait prescrit dans le chapitre 27 du livre du Deutéronome. Il bâtit en effet un autel sur la montagne d'Ebal et écrivit sur les pierres une copie de la loi de Moïse. Voyez Josué 8, 30-35. Mais voyons ce que Moïse avait dit exactement en Deutéronome 27 : « Et il arrivera que le *jour où vous passerez le Jourdain*, pour entrer dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu te dresseras de grandes pierres, et tu les enduiras de chaux ; et tu écriras sur elles toutes les paroles de cette loi, quand tu auras passé, pour entrer dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, pays ruisselant de lait et de miel, comme l'Éternel, le Dieu de tes pères, t'a dit » (v. 2, 3). Un autel devait aussi être construit. Tout cela fut accompli, je le répète, par Josué, mais, *pas le jour où ils passèrent le Jourdain*. Ne peut-on pas dire qu'il y eut là un temps de retard ? Différents événements se déroulèrent entre la traversée du Jourdain et le moment où Josué bâtit l'autel et

³ Le lecteur comprendra certainement que je ne peux aller plus loin dans mes réflexions sur les sacrifices, ces quelques lignes forment déjà une sorte de digression par rapport au sujet que je traite actuellement... Néanmoins, je l'invite à approfondir, pour lui-même, ces remarquables types que la Parole place devant nous. Il existe, pour vous aider dans votre recherche, nombre de bons ouvrages. Je citerai, entre autres, les écrits de notre frère Charles Henry Mackintosh (1820-1896) sur le Pentateuque.

écrivit la loi de Moïse sur les pierres. C'est sans doute cela qui amena notre frère John Nelson Darby à faire cette pertinente réflexion : « Je laisse au lecteur à juger si Josué eût mieux fait de dresser cet autel, *aussitôt* après avoir passé le Jourdain. »⁴ Quoiqu'il en soit, reconnaissons que nous devrions être prompts quel que soit le travail que nous entreprenons, à lire et à méditer en premier lieu la précieuse Parole de Dieu. Recherchons notre Dieu « au point du jour » (Psaume 63, 1). Ne commençons pas nos journées sans avoir lu quelques versets du Saint Livre. N'entrons pas dans une nouvelle étape de notre carrière sans écouter les conseils pleins d'amour de notre Dieu et Père.

Nous achevons le huitième chapitre de ce livre de Josué. Avons-nous su profiter des différents sujets que les Saintes Ecritures nous ont présentés ? Nous avons traversé le Jourdain, le fleuve de la mort, mais savons-nous revenir à Guilgal aussi souvent que cela est nécessaire ? Nous nourrissons-nous « du vieux blé du pays », c'est-à-dire de Celui qui s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux, ou des nourritures misérables que nous offre le monde ? Voyant les murailles de Jéricho s'effondrer, avons-nous compris que notre Dieu et Père est le Tout-puissant, Celui qui est capable de renverser les obstacles qui nous effraient ? Tournons-nous des regards de convoitise vers les manteaux de Shinhar de ce monde ou cherchons-nous les choses qui sont en haut ? Enfin, mesurons-nous la

⁴ Etudes sur la Parole de Dieu (Josué), page 57.

valeur infinie de cette manne, savoir la précieuse Parole de Dieu ?

Enfin, quelques mots en guise d'épilogue. Nous venons de voir que la loi de Moïse a été placée devant les yeux du peuple d'Israël. Mais qu'en a-t-il fait ? Après le livre de Josué, nous trouvons celui des Juges, qui, historiquement fait directement suite à celui de Josué. Il nous est clairement dit que se leva alors une génération qui ne connaissait pas l'Eternel, et qu'ils tombèrent très vite dans l'idolâtrie. Ils se trouvèrent souvent dans une terrible misère, et, dans sa bonté, l'Eternel leur suscita des juges qui les sauvaient de ceux qui les opprimaient. La corruption religieuse et la corruption morale se montrèrent d'une manière effrayante dès le début de ce livre. Que dire du temps des rois ? Il y eut, dans cette période, beaucoup d'infidélités. Salomon lui-même termina sa vie dans l'idolâtrie. En 721 avant Jésus Christ, Shalmanésér, roi d'Assyrie, mit fin au royaume d'Israël par la prise de Samarie, et transporta le peuple en Assyrie. Le royaume de Juda montra davantage de fidélité et on trouva même ici des rois pieux comme Josaphat, Ezéchias et Josias. Mais Nébucadnetsar transporta les Juifs à Babylone en 606 avant Jésus Christ. Ils restèrent là soixante-dix ans selon ce qu'avait annoncé le prophète Jérémie. Ils rentrèrent dans le pays de Canaan par l'effet de l'édit de Cyrus. Voyez à ce sujet les livres d'Esdras et de Néhémie qui nous montrent que ces temps furent difficiles. On reconstruisit alors le temple et les murailles de Jérusalem. Le livre de Malachie, dernier livre de l'Ancien Testament, présente nettement un Résidu fidèle, donc

ceux qui craignent l'Éternel, placé au milieu d'un peuple marqué par l'infidélité. Ce livre se termine par cette importante recommandation : « Souvenez-vous de la loi de Moïse » (4, 4). Ce n'était pas la loi écrite sur des pierres comme au temps de Josué, mais il était néanmoins demandé au Résidu de se souvenir de la loi de Moïse, donc de tout l'Ancien Testament. Et qu'attendait ce Résidu ? Le soleil de justice, et la guérison sera dans ses ailes. Environ 420 ans après, le Nouveau Testament nous fait assister à la naissance de Celui qui était le Fils de Dieu, le Messie d'Israël et le Sauveur du monde. L'évangile de Luc nous conduit dans les champs de Bethléhem et nous fait entendre la louange des anges, et celle des bergers qui glorifiaient et louaient Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues. En Israël, la loi de Moïse était bien oubliée, on trouvait là des pharisiens, des sadducéens et des hérوديens mais bien peu de fidélité. Mais pourtant, un Résidu paraît, nous voyons alors Zacharie et Elisabeth, les bergers de Bethléhem, Joseph et Marie, Siméon et Anne, Résidu que le Saint Esprit nous décrit avec beaucoup de détails. Finalement, le Messie d'Israël est rejeté et crucifié, puis, le jugement tombe sur Jérusalem, en 70, par l'instrumentalité de Titus. Mais l'histoire d'Israël ne s'arrête pas là. Après l'enlèvement de l'Eglise, un Résidu fidèle apparaîtra en Israël, et, soyons-en certain, les paroles d'Esaië s'accompliront pleinement : « Le désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose... » (Esaië 35, 1-4).

Israël n'a donc pas gardé la loi de Moïse, mais que dire de l'Eglise ? Comblée de bénédictions spirituelles, instruite dans les profonds mystères de Dieu, donc bien plus favorisée qu'Israël, elle s'est montrée entièrement infidèle, et la dernière phase de sa triste histoire, nous la trouvons dans les chapitres 17 et 18 du livre de l'Apocalypse. Aujourd'hui, tout est ruine et confusion dans la chrétienté, mais, le Seigneur connaît ceux qui sont siens (2 Timothée 2, 19), et Il retirera de ce monde l'Epouse qui est si chère à son cœur et qu'Il a acquise par son propre sang. Lire à ce sujet 1 Thessaloniciens 4, 15-18. Les derniers jours sont difficiles (voir 2 Timothée 3, 1-5), mais nous attendons Celui qui est l'Etoile brillante du matin (Apocalypse 22, 16, 17). Gardons « la parole de sa patience ». Nous attendons le moment de sa venue, mais Lui, l'Epoux de l'Assemblée, attend ce moment plus que nous.

(à suivre)

M. P.

Nous avons besoin d'être constamment renouvelés ; sinon l'énergie spirituelle ne se maintient pas. Ce n'est pas le progrès dans la connaissance qui opère ce résultat ; ce qui importe, c'est que nous demeurions près de Dieu.

Tiré de « Recueil de pensées » de JND

« TU AS DIT... »

Nous aimerions, par la grâce de Dieu notre Père, nous arrêter sur un verset de la Bible, la Parole de Dieu.

« Tu as dit aux saints qui sont sur la terre, et aux excellents : En eux sont toutes mes délices » (Psaume 16, 3).

Il est clair que Dieu aime tous ses enfants, tous ceux qui sont « régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu » (1 Pierre 1, 23), ou, comme l'enseignait le Seigneur Jésus, tous ceux qui sont « nés de nouveau » (Jean 3, 7 – litt. : « d'en haut »). « Si quelqu'un n'est né d'eau (la parole) et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3, 5).

Son amour se porte sur tous ses enfants, mais qu'en est-il de notre amour pour Lui ? Nombreux sont les chrétiens qui parlent de leur amour pour Christ, mais le véritable amour pour le Seigneur se caractérise par notre obéissance. « Car c'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements » (1 Jean 5, 3). Nous sommes exhortés à ne pas aimer « de parole ni de langue, mais en action et en vérité » (1 Jean 3, 18). Christ lui-même nous dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime » (Jean 14, 21). « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jean 14, 23).

Oui, l'unique moyen que nous avons de manifester et de prouver notre amour pour le maître, c'est l'obéissance, non pas une obéissance feinte ou forcée, mais de cœur, car nous aimons Jésus notre Sauveur et Seigneur, Celui qui par amour pour nous, et par amour pour son Père, s'est donné sur la croix du Calvaire dans de grandes souffrances - de la part des hommes, certes - mais surtout de la part de Dieu. Dieu « a condamné le péché dans la chair (de Christ) » (Romains 8, 3). Cela a eu lieu sur la croix de la sixième heure à la neuvième heure, où il fut fait péché pour nous (2 Corinthiens 5, 21).

Ne rêvons pas de grandes choses. « Ne pensant pas aux choses élevées, mais vous associant aux humbles » (Romains 12, 16 – note : « personnes ou choses »), mais soyons fidèles dans les petites choses (Luc 16, 10). Humilions-nous sous la puissante main de Dieu. Lui, dans sa grâce, saura nous élever quand le temps sera venu (1 Pierre 5, 6).

Chers frères et sœurs, le Seigneur vient, « **la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché** ; rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme de jour ; non point en orgies ni en ivrogneries ; non point en impudicités ni en débauches ; non point en querelles ni en envie. Mais revêtez le seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises » (Romains 13, 12-14).

*Ne chercher qu'à te plaire
en tout ce que l'on fait,
c'est le ciel sur la terre
c'est le bonheur parfait.*

(Hymnes & Cantiques 79, strophe 1b)

Votre frère en Christ, Lionel

QUELQUES PENSÉES SUR LE SERVICE D'AARON

Les grandes étapes du service d'Aaron sont les suivantes :

- 1) Prophète ou « porte-parole » de Moïse devant Israël et devant Pharaon (Exode 4, 14 à 11, 10) ;
- 2) Son activité dans le désert, avant la promulgation de la loi (Exode 16, 6,9,33 ; 17, 8-12 ; 19, 24) ;
- 3) Avec Moïse et les anciens d'Israël sur le Sinäi (Ex. 24, 9-11) ;
- 4) Le péché du veau d'or (Exode 32) ;
- 5) Son onction de souverain sacrificateur depuis Lévitique 8 à sa mort rapportée en Nombres 20, 28 et 33, 38.

Le souvenir d'Aaron est rappelé en Josué 24, 5, 1 Samuel 12, 6,8, 1 Chroniques 6, 49 ; 23, 13, dans les Psaumes 77, 20 ; 99, 6 ; 105, 26 ; 133. De toutes les références des Psaumes, citons celle des Cantiques des degrés : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble !

C'est comme l'huile précieuse, répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements » (Psaumes 133, 1-2). Dans ce Psaume, David remonte à l'onction d'Aaron pour illustrer la valeur de la communion fraternelle, réalité inséparable du don du Saint Esprit, dont *l'huile précieuse* était un type. « Les membres de la famille de Dieu sont unis entre eux parce qu'ils sont liés à une même Personne, Christ ; ils forment comme le bord de son vêtement : ce qui est visible de Lui ici-bas (comparer Exode 28, 33-34). Lui est en haut, vrai Aaron, souverain Sacrificateur ; mais Il a donné son Esprit qui, telle une « huile précieuse », descend sur les frères réunis là où Dieu a commandé la bénédiction éternelle (verset 3 ; Actes 2, 33 ; Éphésiens 4, 2-4) »⁵.

Dieu, source du service

Que la tâche soit grande ou petite, il n'appartient pas à l'homme de se mettre en avant, car c'est le Seigneur qui appelle ses serviteurs et qui les qualifie : Abraham fut appelé, Moïse fut appelé, Jérémie fut appelé, Paul fut appelé. Dans un sens général, tous les enfants de Dieu ont été choisis pour servir le Seigneur (Héb. 9, 14 ; Jean 15, 19) ; mais il est aussi un appel pour des tâches particulières, comme celles mentionnées plus haut. Au sujet de la sacrificature, l'épître aux Hébreux dit : « Or nul ne

⁵ La citation est extraite de « Chaque jour les Ecritures ».

s'arroge cet honneur ; mais seulement s'il est appelé de Dieu, ainsi que le fut aussi Aaron » (5, 4).
Voyez aussi Nombres 25, 10-13.

Dans notre dispensation, la sacrificature appartient à tous les enfants de Dieu. C'est le premier service qui nous est confié, service que Pierre présente sous un double aspect : 1) « une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels » ; 2) « une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés » (1 Pierre 2, 5,9).

Obéissance

Vint le moment où l'Eternel dit à Aaron d'aller à la rencontre de Moïse. L'Écriture précise le lieu du rendez-vous : 1) au désert, 2) en la montagne de Dieu (Ex. 4, 27). Plus tard, après la Pâque, le peuple prendra la direction du désert (Ex. 13, 18) ; et plus tard encore, lorsque son souvenir convoitera « les pots de chair » de l'Égypte, il lui sera dit de se tourner vers le désert où la gloire de l'Eternel apparaîtra (Ex. 16, 3,10). Ces choses nous rappellent ce que le Seigneur Jésus a dit à ses disciples : « Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde [antitype du désert], mais que tu les gardes du mal » (...) « et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée » (Jean 17, 15,22).

Aaron rencontra Moïse à « la montagne de Dieu » (Ex. 4, 27). Lorsque Dieu appelle, Il fixe l'objectif à atteindre et agence tout pour sa réalisation. Comme le disait le frère Ladrière, Moïse n'eut

point besoin d'envoyer un message à son frère : « Il est beau de voir Dieu tout arranger dans la vie de ses serviteurs. Devrions-nous faire quoi que ce soit sans être certains que c'est Dieu qui nous envoie ? Confions-nous en Lui de tout notre coeur, et il nous dirigera ; nous pouvons en avoir la pleine certitude. Aaron va à la rencontre de Moïse, et où se rejoignent-ils ? En la montagne de Dieu, en Horeb, où l'Éternel était apparu à Moïse dans le buisson ardent. Quel lieu plus propice, plus favorable ! C'est là, en la montagne de Dieu, que nous devrions toujours nous rencontrer, lorsque nous nous voyons les uns les autres ; combien de choses fâcheuses seraient ainsi évitées ! Trop souvent nous nous rencontrons sur le terrain de nos propres pensées. »

Force est de constater que l'une des particularités de notre temps réside dans l'abandon de la Parole de Dieu dans tous les aspects de la marche chrétienne ; de facto, c'est délaisser le chemin étroit pour les voies larges où les aspirations religieuses se déploient avec suffisance. Hélas, il peut arriver qu'un service (quel qu'il soit : évangélisation, enseignement, visites pastorales) devienne une cause de trouble et, finalement, de séparation entre croyants. L'origine de ce type d'oeuvre réside sans doute dans une absence de communion avec le Seigneur Jésus Christ. Lorsque l'apôtre Paul écrivait qu'*il servait Dieu en son esprit*, il montrait quelle devait être la source de tout service chrétien : d'abord servir dans le sanctuaire éclairé par le Saint Esprit (Rom. 1, 9) ; ensuite travailler publiquement pour le Seigneur en servant les saints (Rom. 1, 11-15), et en prêchant l'Évangile dans le monde (Rom.

15, 16⁶). « La vie intérieure avec Dieu », disait J.N.D., « est le seul et unique moyen de vivre en public pour Lui. Toute activité extérieure qui n'est pas le fruit de la vie intérieure, tend à nous faire agir sans Christ et à lui substituer le moi. J'ai peur d'une grande activité sans grande communion ».

C'est pourquoi il est nécessaire de méditer chaque jour la Parole de Dieu par laquelle le Saint Esprit fortifie notre être intérieur. L'une des conclusions de l'apôtre Paul est que Dieu est la source du vouloir et du faire, et qu'une oeuvre spirituelle est accomplie en vue de la manifestation du « jour de Christ » (Phil. 2, 13-16), et non pas pour une renommée éphémère dans le présent siècle. Pesons chacun des adverbes que l'apôtre utilisa dans sa lettre à Tite quant au témoignage chrétien : « que (...) nous vivions dans le présent siècle *sobrement* [avec un esprit sain, discrètement, exerçant un contrôle de soi, faisant preuve de modération] et *justement* [faisant ce qui est droit dans tous les domaines, convenable, avec rectitude], et *pieusement* [avec un sentiment filial⁷ d'adoration], attendant la

⁶ « Pour que je sois ministre du christ Jésus envers les nations, exerçant la sacrificature dans l'évangile de Dieu, afin que l'offrande des nations soit agréable, étant sanctifiée par l'Esprit Saint. » L'annonce de l'Évangile est un aspect de la sacrificature chrétienne. Selon cette pensée de l'apôtre Paul, ceux qui se convertissent à l'Évangile sont une offrande agréable, parce que sanctifiée par l'Esprit Saint.

⁷ Le mot piété a ce sens. En 1 Timothée 3:16, « le mystère de la piété » se réfère à l'incarnation du Fils éternel de Dieu,

bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (2, 12-13).

Une pensée encore au sujet de « la montagne de Dieu ». Plusieurs siècles après les événements d'Exode 4, un ange dira à un serviteur ayant perdu le sentiment de la puissance de Dieu : « Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi » (1 Rois 19, 7). Et quel devait être le chemin à parcourir ? Le prophète Elie devait aller à la montagne de Dieu ; aussi marcha-t-il 40 jours et 40 nuits, jusqu'à Horeb, où il entra dans « la caverne » (v. 8-9). Là, l'Éternel manifesta sa grâce et sa bonté à un serviteur qui avait manqué, et dont le service n'était pas achevé (v. 12). Peu importe la distance à parcourir. L'essentiel est de retrouver la source vraie de la vie spirituelle et du service chrétien. Moïse vint à la montagne de Dieu (Ex. 3, 2), Aaron alla jusqu'à la montagne de Dieu et y rencontra son frère (Ex. 4, 27) ; Elie marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à Horeb. Dans le désert, ce lieu fut un point de départ pour Moïse, pour Aaron, mais aussi pour tout Israël : au livre des Nombres, Dieu compte le peuple et se le consacre pour Lui-même.

Pour nous, la distance est parfois très courte entre notre maison et celle d'un frère ; or, faisons-nous le

c'est-à-dire au fait que le Fils de Dieu est venu dans ce monde, et que, devenu homme, Il a été vu dans le caractère de sa filiation intrinsèque : « le Fils unique, qui est dans le sein du Père » (Jean 1:18).

chemin pour nous mettre en ordre en la présence du Seigneur ?

Pour Israël, Horeb ne fut qu'une étape dans le chemin, mais une étape indispensable. C'est là qu'il reçut toute la révélation de Dieu pour le service du sanctuaire ! Mais en Deutéronome, Moïse rappela qu'il n'y avait que *onze journées depuis Horeb, par le chemin de la montagne de Séhir, jusqu'à Kadès-Barnéa* (1, 2). Or, Israël mit une génération pour atteindre le Jourdain, le traverser, entrer en Canaan, célébrer la première Pâque à Guilgal et manger le vieux blé du pays (Jos. 5, 10-12). Bien-aimés en Christ, nous pouvons connaître beaucoup de précieuses vérités, or qu'en est-il de la jouissance de nos biens célestes en Christ ? Avons-nous parcouru la distance des onze journées depuis Horeb, ou sommes-nous dans ce qui nous sépare de la jouissance des choses célestes ?⁸

Affection fraternelle

Aaron embrassa son frère Moïse (Ex. 4, 27). A quatre reprises, l'apôtre Paul dit que les saints ont à se saluer « les uns les autres par un saint baiser » (Rom. 16, 16, 1 Cor. 16, 20, 2 Cor. 13, 12, 1 Thes. 5, 26). C'est le baiser de la communion fraternelle, en « la montagne de Dieu ». Relevons qu'à cette époque de la vie d'Aaron, la montagne de Dieu

⁸Voyez la méditation de Michel Perrot dans le *Messager Evangélique* de 1991 : « Au moment d'entrer dans le pays, brèves pensées sur le chapitre 1 du Deutéronome ».

n'était pas la montagne de la Loi, mais celle de la manifestation de l'Eternel à Moïse. Ce ne sont pas les commandements promulgués au Sinaï en Exode 20 qui firent d'Horeb la montagne de Dieu, mais c'était la présence même de « Celui qui est » qui faisait de cet endroit un lieu séparé : « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Et il dit : Je suis... » (Ex. 3, 1-6). « Et Moïse raconta à Aaron toutes les paroles de l'Eternel... » (4, 28). « Sur un tel terrain de quoi peut-on s'entretenir ? disait le frère Ladrière. Moïse raconte à Aaron tout ce que l'Eternel lui a dit, tout ce qu'il lui a montré. Le monde ne trouve pas sa place là, les choses de la terre ne peuvent y être traitées, et, désirant voir Dieu, c'est de Lui et de son amour que nous avons à parler. Quand deux frères se trouvent ainsi sous le regard de Dieu, alors ils s'en vont ensemble pour annoncer au peuple la bonne nouvelle de la délivrance. »

Le résultat de l'obéissance

Il est dit que « le peuple crut » (Ex. 4, 31) et que « les fils d'Israël... s'inclinèrent et se prosternèrent ». Nous avons dans ce verset trois verbes énonçant le résultat d'un service fidèle : croire, s'incliner, se prosterner. En d'autres termes, les coeurs sont amenés à la foi, à l'humilité et à la reconnaissance. Que le Seigneur produise ce beau résultat parmi tous ceux qui se rassemblent à Son Nom.

*Te laisser seul agir et nous tracer nos voies,
Dieu de paix, Dieu d'amour !
Trouver auprès de Toi la source de nos joies,
A tout instant du jour ! A tout instant du jour !*

(Hymnes et Cantiques 206)

T. F.

LE TÉMOIGNAGE DE NOTRE SEIGNEUR

« N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur » (2 Timothée 1, 8).

Chers frères et sœurs, mon désir est de dire quelques mots sur le « témoignage de notre Seigneur », mais, en premier lieu, il me semble nécessaire de définir ce qu'il faut comprendre par *le témoignage de notre Seigneur*. Il ne s'agit pas ici du témoignage que le Seigneur Jésus a rendu durant le temps de sa carrière sur la terre, mais du témoignage collectif que les « deux ou trois » rendent sur la terre à leur Seigneur en se groupant autour de Lui. Voir Matthieu 18, 20. Or, la seconde Epître à Timothée, écrite par l'apôtre Paul juste avant qu'il subisse le martyre, montre la ruine de ce témoignage et nous dit ce que le fidèle doit faire dans un tel moment. Il déclare que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de lui (1, 15). On comprend donc que ce témoignage collectif s'était for-

tement amenuisé, ce qui pouvait troubler Timothée. Mais que voyons-nous aujourd'hui ? Les enfants de Dieu qui se réunissent au seul Nom du Seigneur Jésus sont-ils nombreux à entourer leur précieux Sauveur ? Ne sont-ils pas souvent réduits à « deux ou trois » ? Confrontés à des mouvements qui attirent des centaines de personnes, ne sentent-ils pas, par comparaison, leur faiblesse et leur misère ? Non, car ils regardent en haut et réalisent que sa présence est le bien suprême⁹. Dans le passé, nos frères ont réalisé combien il était doux et encourageant pour eux de se réunir autour de Lui, et aujourd'hui, dans cette « dernière heure »¹⁰ si solennelle qu'il nous faut traverser, nous éprouvons la même joie d'entourer Celui qui est notre Sauveur, notre Seigneur, l'Époux de l'Assemblée qui, dans un instant, va retirer de la terre la « perle de très-grand prix » qu'Il a acquise à la croix. Néanmoins, comme Timothée jadis, cette parole s'adresse à nous pour nous encourager : « N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur ».

Mais, au milieu de la confusion actuelle, où tant de voix se font entendre, il est nécessaire, pour tout enfant de Dieu, de comprendre quel chemin il doit prendre. Dans toutes les époques, et même les pires, notre Dieu et Père a toujours tracé, pour ceux qui veulent rester fidèles, un itinéraire sûr au milieu des ténèbres qui les entouraient. Ce chemin béni, il

⁹ Allusion à la strophe 2 du cantique N° 161 (Hymnes et Cantiques).

¹⁰ Au sujet de cette « dernière heure », lire 1 Jean 2, 18.

le trouvera dans la Parole. En lisant les chapitres 12 et 16 du livre du Deutéronome, le lecteur remarquera qu'il se trouvait, dans cette lointaine époque, un lieu, choisi par l'Éternel pour y faire habiter son nom, où les enfants d'Israël devaient offrir leurs holocaustes et célébrer leurs fêtes. Ce n'était pas à l'homme de décider quel devait être ce lieu, mais à l'Éternel seul. Dans un temps de ruine et de faiblesse, un Résidu de ceux qui avaient été déportés à Babylone par Nebucadnetsar, rentra en Israël pour y bâtir la maison de l'Éternel (le temple). Ils établirent alors l'autel sur son emplacement. Lire Esdras 3, 3¹¹. Ce lieu, aujourd'hui, nous le trouvons autour de la Personne même du Seigneur Jésus. Lisez et méditez à ce sujet Matthieu 18, 20, important verset auquel j'ai déjà fait allusion.

La question reste cependant ouverte, comment trouver ce *lieu* au milieu des décombres de la chrétienté ? La seconde Epître à Timothée, dont je viens de parler, nous montre clairement qu'un itinéraire sûr existe pour nous aujourd'hui. C'est pourquoi je vous invite à jeter un bref regard sur cette partie de la Parole de Dieu¹².

¹¹ Je me permets de conseiller au lecteur de lire et de méditer les livres d'Esdras et de Néhémie. Il découvrira alors qu'ils sont très actuels.

¹² Voir, du même auteur, sur le périodique Aux Pauvres du troupeau, deux méditations sur l'ensemble de la seconde Epître à Timothée.

Cette Epître revêt le caractère d'un testament. L'apôtre réalisait que le temps de son départ était arrivé, il avait combattu le bon combat, il avait achevé la course, il avait gardé la foi (4, 5-8). Il devait maintenant instruire et encourager « Timothée, son enfant bien-aimé », et nous-mêmes, au sujet des temps difficiles qui commençaient alors¹³. Je ferai une première remarque. Dans cette Epître, l'importance de la Parole est continuellement soulignée. Voyez, par exemple, les versets 16 et 17 du chapitre 3. N'est-ce pas, chers frères et sœurs, un immense privilège de pouvoir lire et relire les Saintes Ecritures, personnellement, en famille et en assemblée ? Nous avons aussi d'excellents écrits que nos frères devanciers nous ont laissés, sachons en faire usage¹⁴. Nous pouvons ajouter que le Saint Esprit est toujours là et poursuit son œuvre en faveur des saints. Nous ne sommes donc pas de pauvres orphelins dépourvus de toute ressource ! A ce sujet, voyez ce que nous lisons dans le livre d'Aggée : « La parole selon laquelle j'ai fait alliance avec

¹³ Cette Epître a été écrite en 67 (environ), ce qui montre que le déclin apparut très vite dans l'histoire de l'Eglise. Il alla ensuite en s'accroissant continuellement. C'est ce que démontrent les sept Epîtres prophétiques des chapitres 2 et 3 du livre de l'Apocalypse. Cependant, dans tous les âges, et il nous faut le remarquer, le Seigneur s'est conservé un Résidu fidèle, ce qui est un grand encouragement pour nous dans le temps présent.

¹⁴ Dans les Etudes sur la Parole, écrites par notre frère John Nelson Darby, il est précisé que ces études sont destinées à aider le chrétien dans la lecture du Saint Livre.

vous, lorsque vous sortîtes d’Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas » (2, 5). Chers amis, ne craignons pas, prenons courage !

Je voudrais maintenant attirer l’attention du lecteur sur le chemin simple et lumineux que la Parole de Dieu nous donne en rapport avec les difficultés actuelles. Ce chemin, nous le trouvons dans les versets 19 à 22 du chapitre 2. Lisez-les avec attention. Nous apprenons d’abord que, dans un temps où tout s’écroule autour de nous, le solide fondement de Dieu demeure. Il s’agit de se retirer de l’iniquité, de se séparer des vases à déshonneur et de fuir les convoitises de la jeunesse, présentes dans le monde. On trouve alors la compagnie de « ceux qui invoquent le Seigneur d’un cœur pur ». Voyez encore ce que l’Épître aux Hébreux nous dit à ce sujet : « Ainsi donc, sortons vers lui (Jésus) hors du camp, portant son opprobre » (13, 13). Je n’entre pas plus dans les détails car ce sujet a été présenté un grand nombre de fois parmi nous. Répétons-le, le Nom de Jésus sauve et rassemble les siens en son absence.

*Nom sans pareil, dont la puissance
Répond toujours à notre foi ;
Nom qui rassemble, en ton absence,
Tes rachetés autour de toi ;*

(Hymnes et Cantiques, N° 158, strophe 3)

Vous n’aurez aucune peine à comprendre que nous sommes « dans les derniers jours » (3, 1-5)

car la société actuelle répond exactement à ce tableau. Les pires vices sont cachés sous « la forme de la piété ». Nous avons donc à nous détourner de tels gens.

Timothée avait *pleinement* compris la doctrine présentée par l'apôtre (3, 10). Il devait demeurer dans les choses qu'il avait apprises et dont il avait été *pleinement* convaincu (3, 14). Il est encore exhorté à accomplir *pleinement* son service (4, 5). Ces exhortations, ne l'oublions pas, nous sont aussi destinées. Le service que le Seigneur vous confie peut vous sembler bien petit et même insignifiant, mais accomplissez-le *pleinement*.

L'apôtre a dit aussi à Timothée : « N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur ». Chers frères et sœurs, méditons encore une fois sur ce qu'est le « témoignage de notre Seigneur ». Vous dites que les croyants avec lesquels vous vous réunissez sont peu nombreux et qu'autrefois vous étiez un plus grand nombre. L'important pour vous est d'être là où le Seigneur vous veut et ainsi de jouir de sa présence. Il est vrai que nous sommes dans un jour de grande faiblesse, mais ne nous décourageons pas et suivons avec soin les enseignements que la Parole de Dieu nous trace.¹⁵

M. P.

¹⁵ Je recommande au lecteur l'article paru sur le *Messenger Evangélique* (année 1909, page 3) ayant pour titre *Le témoignage de notre Seigneur*, article écrit par Frédéric Prod'hom.

SUR L'USAGE DES DONS

Les dons donnés par le Seigneur à Son église

Le Seigneur a donné, du sein de la gloire, les dons nécessaires à son Église jusqu'à son retour : « Jusqu'à ce que nous parvenions tous, comme il est dit, à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ : afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ ; duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour » (Éph. 4, 13-16).

Efficacité des dons

Le lecteur dira peut-être : « Si le Seigneur a accordé les dons avec le but décrit dans ces passages, comment se fait-il qu'ils donnent si peu de résultats ? » En effet, c'est une chose bien triste de constater qu'il en est ainsi. Seulement il ne faut pas en chercher la cause dans ce que le Seigneur a donné ; mais plutôt dans le fait que les croyants n'ont pas été soumis à Sa Parole pour la mettre en pratique.

Un homme pourrait vivre dans la pauvreté tout en possédant une grande fortune, à laquelle il ne puise pas. Toutes les ressources divines pour une marche individuelle et collective sont aussi abondantes qu'aux plus beaux jours de l'Église. Ce qui manque au chrétien, c'est d'y puiser en obéissant strictement à la Parole. Les chrétiens se plaignent souvent qu'il y a moins de dons aujourd'hui qu'autrefois. La chose n'est vraie qu'en apparence, surtout si l'on ne compte parmi les dons que les frères qui visitent les assemblées. Sans doute on admet généralement avec raison qu'aujourd'hui tout se passe dans la faiblesse, et que les dons sont dispersés dans la chrétienté ; ne fonctionnant pas à leur place, ils ne peuvent être entre les mains du Seigneur des canaux appropriés pour communiquer sa Parole. Pour être prêts à toute bonne œuvre, il nous faut nous séparer du mal et nous conformer à l'Écriture, dont il est dit qu'elle est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3, 16-17).

Des dons qui subsistent par les écrits

Or, les dons que le Seigneur a envoyés aux hommes depuis qu'Il est monté dans la gloire, sont-ils limités à ceux que nous voyons en activité de nos jours ? Le chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens nous dit : « Et lui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes ». Ces dons, nous les possédons encore et plus que jamais dans les écrits que le Seigneur nous a donnés par eux et

qui nous seront nécessaires jusqu'à la fin. Le Seigneur a eu soin de nous faire parvenir leurs écrits inspirés, contenant la vérité infaillible qui peut nous conduire jusqu'à sa venue. Que nous manque-t-il, sinon de puiser dans la Parole leurs enseignements comme au commencement, en persévérant « dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières » (Actes. 2, 42) ?

Évangélistes, pasteurs et docteurs

À ces deux dons capitaux, le Seigneur ajoute : « Les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ». Dès le commencement de l'Assemblée, et dans tous les temps depuis lors, il y eut des évangélistes, des pasteurs et docteurs qui, avec plus ou moins de lumière donnée par le Saint Esprit, firent valoir la Parole de Dieu, où se trouve cet enseignement. Si quelqu'un se présentait dans une assemblée comme pasteur ou docteur et n'apportait pas la doctrine du Christ, une sœur même ne devait pas le recevoir (2 Jean 10).

Vérités remises en lumière au 19ème siècle

L'histoire de l'Église nous apprend, hélas ! que la doctrine fut bientôt falsifiée, ce qui amena l'état où se trouvait le christianisme au moment de la Réformation. Dieu suscita alors des hommes doués pour remettre en évidence l'enseignement des apôtres, tout particulièrement au sujet de la justification par la foi. Des évangélistes purent prêcher le salut par

grâce, et le plus souvent au prix de quelles souffrances ! Ce travail eut de beaux résultats, mais la pureté de doctrine ne fut pas maintenue, et l'état devint tel qu'au commencement du 19^{ème} siècle un réveil fut nécessaire. De nouveau le Seigneur donna des dons par lesquels les vérités des apôtres et prophètes furent remises en lumière, comme jamais elles ne l'avaient été depuis le commencement. Ce fut d'abord la justification par la foi comme les réformateurs l'avaient enseignée ; puis ces dons conduisirent les croyants plus avant encore en faisant connaître ce que la Parole enseignait quant à l'Église : d'abord la présence du Seigneur suffisant pour assembler en son nom les deux ou trois ; puis la libre action de l'Esprit de Dieu dans l'assemblée et l'exercice des dons qui y sont placés par le Seigneur ; enfin les vérités concernant l'unité du corps de Christ, dont Il est la Tête et dont chaque croyant est membre et la manière dont il est possible de réaliser cette unité au milieu de la ruine par la fraction du pain à la Table du Seigneur. Ajoutez à cela la venue du Seigneur pour enlever l'Église, etc., etc., mais aussi dans la vie pratique une séparation absolue du camp religieux et du monde. Ces vérités nous les connaissons, nous les possédons ; que nous manque-t-il, sinon de nous en nourrir et de les mettre en pratique ? Le Seigneur ne suscitera pas encore une fois des dons nouveaux pour répéter des choses déjà révélées. Nous devons veiller à ne pas les abandonner, surtout à ne pas retomber dans l'indifférence qui a caractérisé l'Église après le départ des apôtres et ensuite après la Réformation, indifférence qui nous menace encore aujourd'hui,

où l'on est à si juste titre alarmé en voyant l'abandon des vérités qui ont été remises en lumière, et par lesquelles nous pouvons lutter victorieusement jusqu'à la venue du Seigneur.

Revenir au sain enseignement du commencement

Tous les apôtres ont exhorté les saints à revenir aux enseignements déjà connus des Écritures, afin d'être gardés des nouveautés de l'esprit humain, qui ne font qu'obscurcir la vérité et ramènent l'esprit des hommes aux ténèbres d'où elles sont sorties. L'apôtre Jean exhorte à revenir à ce qui a été enseigné au commencement : « Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous : si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi demeurerez dans le Fils et dans le Père » (1 Jean 2, 24). L'apôtre Pierre dit : « C'est pourquoi je m'appliquerai à vous faire souvenir toujours de ces choses, quoique vous les connaissiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Mais j'estime qu'il est juste, tant que je suis dans cette tente, de vous réveiller en rappelant ces choses à votre mémoire... mais je m'étudierai à ce qu'après mon départ vous puissiez aussi en tout temps vous rappeler ces choses » (2 Pierre 1, 12-14). L'apôtre Paul dit à Timothée : « Aie un modèle des saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus » (2 Tim. 1, 13). « Les choses que tu as entendues de moi devant plusieurs témoins, commets-les à des hommes fidèles qui soient capables d'instruire aussi les autres » (2 Tim. 2, 2). Ces choses enseignées par l'apôtre

étaient les vérités concernant l'Église. Les paroles de ces trois apôtres, ils les donnèrent, à la fin de leur carrière. Tous trois ramènent les croyants à ce qu'ils ont enseigné, sachant bien que tout ce qui pourrait être présenté en dehors de cet enseignement serait erroné. On pourrait encore citer Jude qui exhorte « à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (v. 3). Nous possédons le total de ces Écritures, et, comme nous l'avons remarqué, nous avons, en outre, les enseignements des serviteurs suscités par le Seigneur pour remettre en lumière ce qui, dans les Écritures, avait été perdu de vue ou remplacé par les enseignements des hommes. Nous sommes donc responsables, avec l'Assemblée tout entière, de prendre connaissance de ces précieuses vérités et d'y conformer notre marche individuelle et collective.

Il y a encore des dons du Seigneur

Est-ce à dire que le Seigneur ne donne plus à son Assemblée de pasteurs et docteurs, puisque nous possédons les enseignements de ceux qui nous ont précédés ? Non pas ! Il en suscitera jusqu'au terme du pèlerinage de l'Assemblée, en vue de l'évangélisation, et pour faire valoir la Parole. Le Seigneur, sachant que nous avons besoin de ces dons-là, y a pourvu et y pourvoira. Il les formera lui-même et les appellera, non quand ils voudront aller, mais quand Lui le trouvera bon. Souvenons-nous néanmoins de ce que le Seigneur nous a donné en suscitant Ses serviteurs, tout particulièrement au siècle dernier, alors que le cri de minuit a retenti : « Voici

l'Époux, sortez à sa rencontre ». Or on ne peut aller au devant de l'Époux sans obéir à sa Parole.

On est toujours heureux d'entendre un serviteur que le Seigneur envoie ; mais son ministère ne doit pas nous suffire jusqu'à l'arrivée d'un autre ; il doit produire, au contraire, le besoin de s'occuper de la Parole et cela au moyen des écrits que nous possédons en abondance. On a dit avec raison qu'un vrai ministère doit agir en sorte que le troupeau puisse se passer de lui. Cela a toujours lieu quand les âmes sont conduites à Christ, et cela doit caractériser tout vrai ministère. Ceux qui annoncent des doctrines perverses, au lieu de présenter Christ, attirent toujours les âmes à eux-mêmes (Actes 20, 30).

Au lieu de nous plaindre de la rareté des dons, nous devrions être reconnaissants d'en posséder un si grand nombre pour nous instruire des vérités de la Parole. Demandons à Dieu qu'il nous donne un plus grand besoin de nous en nourrir.

Rechercher des lectures vraiment bonnes

Au milieu de tant de causes de faiblesse dont nous souffrons dans ce monde agité et superficiel, il en est une qui est spécialement pernicieuse à cause de sa subtilité, et qui fait perdre au chrétien le goût et la capacité de comprendre les écrits qui se rapportent à la Parole. Je parle de l'abondance des lectures de tous genres, et surtout de celles qui sont recommandées par le monde, et même par certains chrétiens, comme de bonnes lectures. Elles sont attrayantes, sans doute, mais le sont-elles pour le nouvel homme ? Nous apprennent-elles quelque

chose du Seigneur, de sa vie, de ses perfections ? Élargissent-elles le champ de notre connaissance des Écritures ? Produisent-elles le jugement de nous-mêmes en nous plaçant devant Dieu ? Apportent-elles à nos âmes quelque chose de Christ, qui demeurera notre part éternelle ? Certaines lectures sont nécessaires, pour nous instruire, nous perfectionner dans le travail, nous faire connaître la vie d'hommes de Dieu fidèles ; ces lectures-là peuvent avoir lieu pour le Seigneur, comme tout ce que nous devons faire. D'autre part, ce qui ne peut être fait pour la gloire de Dieu (1 Cor. 10, 31) doit être abandonné comme appartenant au monde auquel nous sommes étrangers.

Profiter des ressources données par le Seigneur

Il est encore temps de rompre avec toute conformité au monde, laquelle est la cause de la grande faiblesse du témoignage individuel et collectif des chrétiens. Profitons des ressources que le Seigneur nous a données ; elles sont complètes. Prenons courage, nous approchons du but. Écoutons ce mot de l'apôtre : « Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, le jour s'est approché ; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière... » Revêtons donc le Seigneur Jésus Christ, et ne prenons pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises (Rom. 13, 11, 12, 14).

Samuel Prod'hom (Tiré de *Bibliquest*)

TROIS PASSOIRES

- Maman, la petite Elsie est vraiment une sottise enfant. Figure-toi que l'autre jour...

- Halte, mon enfant. Avant de continuer ton récit, j'aimerais savoir s'il peut passer par trois passoires.

- Que veux-tu dire ?

- D'abord je te demanderai, si ton histoire est vraie ?

- Eh bien, c'est Marguerite qui me l'a racontée, et c'est une grande amie d'Elsie : cela doit être vraie !

- Mais tu n'en es pas certaine. Ensuite, dis-moi, si ce que tu allais dire est charitable et amical ?

- Oh ! je ne voulais pas manquer de charité, mais j'ai peur que ce ne soit pas tout à fait amical.

- Troisièmement, enfin : Ton récit est-il nécessaire ?

- Quant à ça... pas précisément, répondit l'enfant en hésitant et en rougissant.

Ce que nous disons des autres peut-il toujours traverser ces trois cribles ?

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1930

La Sainte Bible

Nouvelle Edition 2022

La Bible Darby édition de Rolle 2022 présente un nouveau format, et de nouveaux caractères plus agréables à lire.

Le texte de cette édition est celui des éditions précédentes, c'est-à-dire celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages.

Seuls quelques mots vieillis, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

Cette édition 2022 contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et en 6 finitions différentes pour la couverture.

Visitez le site www.bibledarby.com pour plus d'informations ou

www.diffusionbible.com pour commander.

Similicuir noir semi-rigide : 15.-

Similicuir bleu souple : 30.-

Similicuir beige souple : 30.-

Similicuir bi-tons bruns* : 40.-

Cuir noir sans rebord* : 50.-

Cuir noir avec rebord* : 70.-

*Ces Bibles ont la tranche dorée

Prix en Euro / CHF. Hors frais de port. Commande à l'adresse de l'éditeur



